



YURI KADOBNOV/AFP VIA GETTY IMAGES

Rendre l'Europe grande à nouveau

Les Européens sont consternés par le nouveau document stratégique américain. Ils ne devraient pas l'être. Ce document leur offre le monde sur un plateau.

- Richard Palmer
- [04/02/2026](#)

Donald Trump souhaite promouvoir la « grandeur européenne », selon son document de Stratégie de sécurité nationale publié le 4 décembre 2025. Cela a profondément irrité les dirigeants européens.

En ce qui concerne l'Europe, « l'hostilité est la politique officielle de la Maison-Blanche », a déclaré le *New York Times*.

L'ancien Premier ministre suédois Carl Bildt a déclaré que cela ressemblait à quelque chose « sorti tout droit des esprits étranges du Kremlin ». Norbert Röttgen, expert en politique étrangère de l'Union chrétienne-démocrate (CDU) au pouvoir en Allemagne, a déclaré : « Pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ne se tiennent plus aux côtés des Européens. » Il a indiqué que le document stratégique constitue un « deuxième tournant » pour l'armement européen — le premier étant l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

PT_FR

Le chancelier allemand Friedrich Merz a abondé dans ce sens, déclarant qu'une partie de la stratégie était « inacceptable pour nous d'un point de vue européen. » Par conséquent, « nous, en Europe, et donc aussi en Allemagne, devons devenir beaucoup plus indépendants des États-Unis en matière de politique de sécurité. »

Il est facile de comprendre pourquoi les dirigeants européens se sentent insultés. Les dirigeants européens sont « faibles », a déclaré le président Trump à *Politico* après la publication de la stratégie. Ils « détruisent leurs pays [...] la plupart des nations européennes sont en déclin ». *Politico* lui a demandé si ce document stratégique était censé être « un message d'amour ferme à nos alliés pour les pousser à faire des réformes » ou s'ils sont « simplement faibles et que vous ne voulez pas vraiment être leurs alliés ». Le président Trump a répondu : « Je pense qu'ils sont faibles ».

Aucune nation ne souhaite recevoir ce genre de correction de la part d'un autre dirigeant national. Alors même qu'il provoquait la colère et l'éloignement de l'Europe, le président Trump engageait les États-Unis à soutenir une transformation militaire et culturelle en Europe. La stratégie du président Trump conduira à la renaissance du continent sous la forme du Saint Empire romain dont Herbert W. Armstrong avait prédit l'avènement il y a plusieurs décennies.

La fin de la civilisation européenne ?

Selon ce document, l'Europe est confrontée à un « effacement civilisationnel ». Le document de Stratégie critique les « activités de l'Union européenne et d'autres organismes transnationaux qui sapent la liberté politique et la souveraineté, les politiques migratoires qui transforment le continent et créent des conflits, la censure de la liberté d'expression et la répression de l'opposition politique, l'effondrement des taux de natalité et la perte des identités nationales et de la confiance en soi ».

C'est une critique légitime. Les migrations de masse *sont* en train de transformer l'Europe. Les taux de natalité *sont* en chute libre. La censure autoritaire s'intensifie — autant de problèmes que la *Trompette* aborde régulièrement.

« Si les tendances actuelles se poursuivent, le continent sera méconnaissable d'ici 20 ans ou moins », indique le document stratégique. « Dans ces conditions, il est loin d'être évident que certains pays européens disposeront d'une économie et d'une armée suffisamment solides pour rester des alliés fiables. »

Le constat est que l'Europe « attaque » activement l'Amérique, se détourne des valeurs américaines et décline rapidement. Quelle est la réponse de l'Amérique ? *Persuader l'Europe de se réarmer.*

Rendre l'Europe grande à nouveau ?

« Nous voulons travailler avec des pays alignés qui veulent restaurer leur ancienne grandeur », déclare le document stratégique de M. Trump. Le document indique que les États-Unis devraient donner la priorité à « permettre à l'Europe de voler de ses propres ailes [...] notamment en assumant la responsabilité principale de sa propre défense ». Parallèlement à cette publication, les responsables du Pentagone ont fait savoir aux responsables européens qu'ils souhaitaient que l'Europe prenne en charge la plupart des capacités de défense conventionnelles de l'OTAN d'ici 2027. Les dépenses de défense de l'Allemagne ont doublé depuis 2015 et devraient plus que doubler une nouvelle fois d'ici 2029. Mais prendre en charge la défense de l'OTAN, jusqu'ici assurée par les États-Unis, nécessitera des dépenses encore plus importantes.

« L'époque où les États-Unis soutenaient l'intégralité de l'ordre mondial comme Atlas est révolue », peut-on lire dans le document. Au lieu de cela, les alliés des États-Unis devraient « assumer la responsabilité principale de leurs régions ». Les nations européennes sont les premières sur cette liste d'alliés.

Le document affirme un nouveau « corollaire Trump » à la doctrine Monroe qui vise non seulement à maintenir les puissances étrangères hors des Amériques, mais aussi « à s'assurer que l'hémisphère occidental reste raisonnablement stable et suffisamment bien gouverné pour empêcher et décourager les migrations de masse vers les États-Unis. »

L'administration Obama a déclaré la doctrine Monroe caduque. C'était une erreur : il est désespérément nécessaire qu'une administration américaine accorde une attention particulière aux menaces en Amérique latine. Mais cet aspect du document renforce la même stratégie du « Rendre l'Europe grande à nouveau » — en laissant le reste du monde se débrouiller seul.

L'*Atlantic* a qualifié le document stratégique du président Trump de « babillage incohérent ». Ils ont tort. Cela fait partie d'un plan unifié : les États-Unis surveillent de près l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud tout en se retirant du reste du monde. L'hémisphère occidental étant sécurisé, pourquoi l'Amérique devrait-elle se soucier de ce qui se passe ailleurs ?

Cette idée de « défense de l'hémisphère » était populaire au sein du mouvement isolationniste « l'Amérique d'abord » d'avant-guerre. Le problème est qu'il est pratiquement impossible pour l'Amérique d'empêcher une grande puissance d'intervenir en Amérique latine. L'Europe, en particulier, a des liens culturels, religieux, linguistiques et économiques profonds avec l'Amérique latine.

« La défense de l'hémisphère n'est pas du tout une défense », écrit Nicholas J. Spykman, l'un des plus grands penseurs américains en matière de relations internationales au début de la Seconde Guerre mondiale. « La Seconde Guerre mondiale sera perdue ou gagnée en Europe et en Asie. » Si Adolf Hitler avait conquis l'Europe, l'Amérique n'aurait pas pu l'empêcher de s'implanter en Amérique latine et de menacer finalement le territoire des États-Unis.

Aveugle face à cette menace, l'administration Trump encourage l'émergence d'une nouvelle puissance européenne unie.

L'esprit du Saint Empire romain

Ce document stratégique ne se limite pas à un renouveau militaire. Ce texte affirme que l'Amérique souhaite que l'Europe « retrouve sa confiance civilisationnelle en elle-même ». Il appelle à « une célébration sans complexe du caractère et de l'histoire propres aux nations européennes ». « L'Amérique encourage ses alliés politiques en Europe à promouvoir ce renouveau, et l'influence croissante des partis patriotiques européens est en effet source d'un grand optimisme », y est-il déclaré.

Mais quel esprit font-ils renaître ?

De nombreuses voix influentes de la politique étrangère du président Trump, notamment le vice-président J. D. Vance, le secrétaire d'État Marco Rubio, l'ancien ambassadeur américain en Allemagne, Ric Grenell, même Elon Musk de X, ont ouvertement soutenu l'Alternative für Deutschland (AfD).

L'AfD veut également des « célébrations sans complexe » de l'histoire allemande — dans son intégralité. En 2017, Alexander Gauland, alors chef de file de l'AfD, a déclaré : « Si les Français sont à juste titre fiers de leur empereur et les Britanniques de Nelson et Churchill, nous avons le droit d'être fiers des exploits des soldats allemands au cours des deux guerres mondiales ». La nation a besoin d'un « revirement à 180 degrés sur la politique du souvenir ». « L'AfD est le dernier espoir révolutionnaire, la dernière chance pacifique pour notre patrie », a-t-il déclaré. La foule répondit en scandant : « Allemagne ! Allemagne ! »

« La culpabilité historique ne devrait plus déterminer la manière dont nous agissons », a déclaré Tino Chrupalla, co-dirigeant actuel de l'AfD.

Les auteurs du document stratégique américain répondraient probablement : *Pas cette histoire !* Ils orienteraient les gens vers la culture, l'art et le raffinement du passé. « L'Europe est le berceau de la recherche scientifique de pointe et d'institutions culturelles de renommée mondiale », indique le document. *C'est* cette histoire-là que les États-Unis veulent faire revivre.

Mais la Seconde Guerre mondiale n'était pas une aberration. L'histoire de l'Europe en matière d'art, de culture et de sophistication est également une histoire de guerre, de persécution et de conquête. Ses périodes de dépravation les plus sombres coïncidèrent avec certaines de ses beautés les plus sublimes et avec des moments forts de sa vie culturelle.

Ces temps sombres eurent lieu lorsque l'Europe était dominée par le Saint Empire romain, une union entre l'Église et l'État qui punissait brutalement les dissidents.

« Il semble que la seule chose à laquelle les Américains puissent penser lorsqu'il est question de l'Europe, c'est à quelqu'un qui chante des tyroliennes dans les Alpes », a écrit le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, dans sa brochure *Daniel dévoile l'Apocalypse*. « Ils n'ont aucune idée de ce qu'est le Saint Empire romain — ou de quelle couronne il s'agit. Ils ne savent rien sur cette bête mortelle ! Si vous voyagez à travers l'Europe centrale, vous y verrez encore une partie de l'opulence des Habsbourg. Les Habsbourg étaient l'épée de l'Église catholique pendant tout le Moyen Âge. Ils soutenaient des artistes comme Mozart, Bach et Schubert tout en massacrant des gens — ils étaient très sophistiqués. »

Charlemagne fut le premier à établir ce lien entre le Saint Empire romain et le peuple allemand. Les dirigeants européens le vénèrent comme un ancêtre de leur projet d'unification. Lorsque l'ancien président allemand Roman Herzog a reçu le prix Charlemagne en 1997, il a déclaré : « Charlemagne, qui a donné son nom à notre prix, a fait son propre choix particulier : la première unification de l'Europe. À une telle heure, la vérité doit être dite : ce n'est qu'en traversant une mer de sang, de sueur et de larmes qu'il a atteint son objectif. »

En 2018, M. Flurry a mis en garde contre le danger que représentent les dirigeants européens qui se réclament de cette histoire : « Les Européens font quelque chose qu'ils n'ont jamais fait depuis la sixième tête, ignoble et meurtrière : ils font la promotion du Saint Empire romain ! Ils ne font pas connaître ce que *Adolf Hitler* a fait ; trop de gens se souviennent de cette histoire sanglante. Au lieu de cela, ils le dissimulent sous le couvert de la tradition de Charlemagne. Et pourtant, c'est la même histoire ! Il n'y a pas eu autant de morts pendant le Premier Reich parce que la technologie militaire n'était pas la même à l'époque. Mais c'est la même ambition ! » (Le Saint Empire romain s'expose au public — en grand !, *disponible sur le site de latrompette.fr*).

Aujourd'hui, l'Amérique de Donald Trump embrasse ce même passé. Hitler s'en inspira et perpétua cette histoire. « Les bijoux de la couronne impériale conservés à Vienne, souvenirs de la splendeur du royaume d'antan, semblent encore exercer un charme magique, gage d'une communion éternelle », écrivit-il dans *Mein Kampf*. Lorsqu'il conquiert Vienne, il ramena les bijoux à Nuremberg — signe tangible du lien entre le Troisième Reich et le Premier.

La censure en Europe montre l'esprit du Saint Empire romain en train de resurgir. Encourager l'Europe à adopter « ce renouveau spirituel » ne créera pas d'allié américain stable et démocratique. Son esprit est opposé aux valeurs fondatrices de l'Amérique.

Amants pour toujours ?

Le président Trump fait plus que simplement encourager l'Europe à raviver cette histoire. Il la contraint presque à le faire.

L'Europe a deux choix, explique George Friedman, fondateur de *Geopolitical Futures* : « Elle peut rester telle qu'elle est, un continent de petites nations avec de longues histoires d'animosité, ou elle peut former une fédération, sous un gouvernement unique avec une armée unique, les nations devenant, dans une large mesure, des provinces autonomes. Si elles ne s'unissent pas, elles se sépareront à coup sûr. [...] Si elle parvenait d'une manière ou d'une autre à surmonter ses divisions, l'Europe, unie et armée, serait une entité à égalité avec la Chine et les États-Unis » (9 décembre 2025).

Si l'Europe veut survivre dans ce nouveau monde, elle doit s'unir. Si elle le fait, a déclaré Friedman, elle rivalisera avec les États-Unis.

Le document part du principe que la puissance européenne que le président Trump contribue à créer restera toujours un allié américain loyal. « Nous aurons besoin d'une Europe forte pour nous aider à rivaliser avec succès et pour travailler de concert avec nous afin d'empêcher tout adversaire de dominer l'Europe », indique-t-il. Cette « Europe forte » ne pourrait jamais devenir elle-même un adversaire, n'est-ce pas ?

Alice Weidel, l'autre co-dirigeante de l'AfD, a répondu à cette question dans une interview accordée à *American Conservative* publiée le 6 janvier 2025. « Lorsque le président Donald Trump exige que l'Allemagne prenne la responsabilité de sa propre sécurité à l'avenir, il devrait également être conscient de toutes les conséquences », a-t-elle déclaré. « Que nous écouterons gentiment ses préoccupations [...] mais que nous prendrons nos propres décisions et qu'il devra les accepter, qu'elles lui plaisent ou non. » Le président Trump ne devrait pas s'attendre à ce qu'une Europe puissante se contente de maintenir l'ordre mondial américain.

Avant le second mandat de Trump, l'AfD était un parti largement anti-américain. *Compact*, un magazine réalisé par et pour les partisans de l'AfD, présente une vision de la Seconde Guerre mondiale dans laquelle l'Allemagne est la victime de l'Amérique. Parmi les éditions spéciales, citons : « La patrie perdue », qui décrit les « souffrances indicibles » des 14 millions d'Allemands expulsés d'Europe de l'Est après la guerre et le « martyr qu'ils ont dû endurer » ; « Les crimes contre les Allemands », qui explique comment l'Allemagne a été victime de la Seconde Guerre mondiale ; « Dresde 1945 », qui parle de la « terreur des bombardements anglo-américains » et du « meurtrier de masse » Winston Churchill ; « Les camps de la mort des Américains », qui accuse le général Dwight Eisenhower d'avoir procédé à l'exécution massive de prisonniers de guerre allemands en 1945.

« Les soldats allemands ont combattu principalement de manière chevaleresque et honorable pendant la Seconde Guerre mondiale », a déclaré *Compact*. Le nombre de criminels était faible, et les « offenses étaient généralement sévèrement punies par le système de justice militaire ».

Le président Trump promeut un mouvement qui déteste fondamentalement l'Amérique pour donner à l'Amérique la latitude de se retirer et de laisser cette nouvelle puissance européenne dominer le monde.

M. Flurry a écrit en 1995, « tout au long de l'histoire, l'Assyrie (l'Allemagne) n'a cessé d'utiliser la guerre comme instrument pour poursuivre ses objectifs nationaux. Leur cruauté a été infligée à toutes les nations de la Terre ! C'est ce que disent l'histoire et votre Bible.

« Et aujourd'hui, l'Amérique agit comme si rien de tout cela ne s'était produit ! Notre pays agit comme si l'Allemagne avait toujours eu une histoire pacifique

« Je peux comprendre que nos dirigeants ignorent la prophétie biblique. Mais comment expliquer leur ignorance de l'histoire ? Aucune superpuissance ne peut faire cela et survivre ! » (*Trompette*, novembre 1995).

Un avertissement prophétique

Herbert W. Armstrong, guidé par la prophétie biblique, a lancé l'alerte au sujet de ce Saint Empire romain pendant des décennies. En mars 1950, il a écrit : « Dix puissantes nations européennes associeront leurs forces. » En août 1978, il a averti : « Les Européens sont beaucoup plus préoccupés par leur sécurité en comptant sur la puissance militaire des États-Unis pour les protéger que les Américains ne le réalisent ! [...] Les Européens veulent leur propre puissance militaire unifiée ! Ils savent qu'une union politique de l'Europe produirait une troisième grande puissance mondiale aussi forte que les États-Unis ou l'URSS — *peut-être même plus forte* ! »

Pourtant, les États-Unis n'ont cessé de contribuer à la construction de cette puissance. « Contre l'ennemi commun, l'URSS, dédié à la conquête et à la domination du monde entier, la Grande-Bretagne et l'Amérique ont commencé à encourager les idées d'une Europe unie », a écrit M. Armstrong. « Oui, paradoxalement, le même monstre de Frankenstein qui, selon la prophétie, doit nous détruire, a été proposé, encouragé, aidé et approuvé à la fois par les États-Unis et la Grande-Bretagne ! (*Pure vérité*, septembre 1961).

Comme le montre le livre de M. Armstrong *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*, la Bible révèle que la Grande-Bretagne et l'Amérique sont des descendants modernes de l'ancien Israël. La prophétie biblique avertit qu'Israël se confiera à des « amants » — des alliés étrangers — qui le détruiront.

Il a été prophétisé que la Grande-Bretagne et les États-Unis contribueraient à renforcer ces mêmes puissances qui finiront par les détruire.

« À toutes les prostituées on paie un salaire ; mais toi, tu as fait des dons à tous tes amants, tu les as gagnés par des présents, afin de les attirer à toi de toutes parts dans tes prostitutions », dit Dieu dans Ézéchiel 16 : 33. Cela pourrait-il s'appliquer à une nation plus qu'aux États-Unis modernes ? L'Amérique a donné certaines des armes les plus puissantes jamais créées. Pourtant, malgré toutes ces faveurs, ces puissances se retournent contre les États-Unis.

Dieu dit que c'est *Lui* qui, en fin de compte, est à l'origine de cette rétribution : « Tous ceux qui t'aimaient t'oublient, aucun ne prend souci de toi ; car *je t'ai frappée* comme frappe un ennemi, [...] » (Jérémie 30 : 14). Dans Ézéchiel 16 : 37 Dieu dit : « Voici, *je rassemblerai* tous tes amants avec lesquels tu te plaisais, [...] *je les rassemblerai de toutes parts contre toi*, [...] ».

Pourquoi ? Dieu explique dans Ézéchiel 23 : 35 qu'Israël l'a « oublié, parce que tu m'as rejeté derrière ton dos ». Nous avons rejeté Dieu. Nous n'avons pas eu confiance en Lui pour nous protéger, et nous cherchons à remédier à ce manque de protection en nous tournant vers des puissances étrangères. Dieu dit qu'en fin de compte, cette politique insensée échouera.

Le problème que Dieu a à l'égard de la politique étrangère des États-Unis, c'est que les États-Unis se fient aux nations

étrangères plutôt qu'à Lui.

De hauts responsables de l'administration Trump ont cité 2 Chroniques 7 : 14 : « [...] si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. » Ils ont raison : ce verset s'applique à l'Amérique. Dieu promet de nous protéger. Mais cette protection est assortie de conditions. Cela exige que la nation « se détourne de ses mauvaises voies », une partie du verset souvent omise.

Au lieu de cela, nous faisons confiance aux puissances étrangères. M. Armstrong expliqua qu'en agissant ainsi nous violons le premier et grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée » (Matthieu 22 : 37). Dans une émission du *Monde à venir* diffusée dans les années 1980, il a déclaré : « En tant que nation, nous violons ce principe. Je ne pense pas que nous soyons conscients de ce que nous faisons — je ne pense pas que nous le soyons du tout. Je pense que nous croyons sincèrement — nous nous sommes simplement bercés d'illusions, nous avons été trompés au point de croire — que nous comptons vraiment sur Dieu. Mais, vous savez, nous pensons que Dieu est une sorte de mythe et qu'il est loin. Peut-être n'est-il pas réel ? Et peut-être qu'il ne pouvait pas vraiment nous aider ? Nous devons donc dépendre de quelque chose de réel. Nous devons dépendre de quelque chose que nous pouvons voir. Et donc, maintenant, nous avons tellement peur de la Russie que le gouvernement des États-Unis estime devoir prendre ce que nous appelons un "risque calculé" [...] et essayer de renforcer l'Allemagne et l'Europe centrale contre la Russie. »

Les États-Unis *ont construit* l'Europe moderne. La prospérité et la sécurité du continent reposent sur les fondements américains. Or, aujourd'hui, il se retourne contre l'Amérique — exactement comme le prédit la Bible.

Le document sur la stratégie de sécurité nationale dont les États-Unis ont besoin déclarerait que la protection de Dieu est la seule défense sûre. Cela inciterait la nation à l'humble repentance et à l'obéissance à la loi de Dieu pour s'assurer cette protection.

Un tel document serait accueilli par encore plus de mépris et de dérision que celui que l'administration Trump a publié en décembre — mais c'est la seule voie vers la sécurité pour l'Amérique. Dieu donne à cet empire en Europe le pouvoir d'enseigner cette leçon à l'Amérique et au monde.